

Vingt-neuvième dimanche ordinaire A le 22 octobre 2023

Bien que le roi Cyrus soit un étranger et un païen, Dieu se sert de lui pour accomplir ses promesses. Le prophète Isaïe salue le libérateur humain du titre de messie: c'est Dieu qui l'envoie à cause de son peuple. Tout concourt au salut de ceux que Dieu aime, même si c'est par des chemins détournés et inattendus. *Gardons confiance en lui même dans les heures sombres de notre vie.* Une fois encore, on tend à Jésus un piège. Tout en reconnaissant en Jésus un homme qui ne se laisse influencer par personne ni par la condition des gens, les pharisiens et les hérوديens essaient de l'enfermer dans un dilemme. Car, quelle que soit sa réponse, il s'attirera la fureur soit des zélotes soit des pharisiens. Il existe à l'époque de Jésus une union étroite entre le politique et le religieux, un lien entre la monnaie et le pouvoir. Aussi les interlocuteurs attendent-ils un messie politico-religieux. Pourtant les juifs vivent un véritable cas de conscience: payer l'impôt en monnaie à l'effigie de l'empereur, n'est-ce pas reconnaître la souveraineté de ce dernier sur Israël alors que le seul vrai roi est Dieu? De là leur vient l'idée de tendre un piège à Jésus. *«Est-il permis ou non de payer l'impôt à César?»* Si Jésus répond par la négative, il est facile de le dénoncer à l'autorité romaine, s'il répond par l'affirmative, aux yeux du peuple qui attend une libération nationale, il perd tout crédit et renonce à se poser comme le Messie venant réaliser ses espérances. Jésus balaye cette logique.

Sans tomber dans le piège, Jésus ne se dérobe pas. Rendez à César ce qu'il peut normalement vous demander, respectez son autorité civile, obéissez-lui dans son domaine, payez les impôts pour faire fonctionner l'Etat. Dieu a donné le pouvoir au César romain, mais qui n'est pas Dieu. Le pouvoir politique, quel qu'il soit, ne doit pas envahir les consciences. Nous ne donnons à l'empereur ni notre foi ni nos rêves, ni nos espérances, ni notre comportement moral. Jésus n'a jamais empêché les gens d'être citoyens responsables. C'est pourquoi la phrase la plus importante du texte reste celle où Jésus dit: *«Rendez à Dieu ce qui est à Dieu.»* Cet appel concret adressé aux croyants consiste à accueillir le règne de Dieu en Jésus, le Messie, qui vient instaurer le Royaume. *Le Royaume de Dieu ne concurrence pas celui de César, il est d'un autre ordre et se situe à un autre niveau: la libération qu'il apporte est bien plus radicale qu'un seul changement de structure politique, elle atteint l'homme en son coeur, le délivrant du péché pour l'ouvrir à un amour qui est amour de Dieu et amour des hommes dans toute leur vie.* Comme César cherche son image sur la pièce de monnaie, Dieu cherche son image dans nos coeurs. Rendre un culte à Dieu, c'est voir en tout homme l'oeuvre de Dieu et lutter pour respecter ses droits, sa liberté, sa dignité, tout ce qui révèle la ressemblance à Dieu. Nous sommes la pièce de monnaie sur laquelle est imprimée l'image de Dieu.

Rendez à César ce qui est à César, c'était déjà ce qu'annonçait Isaïe en reconnaissant la mission que Dieu confiait à Cyrus. Pourtant Dieu s'est appuyé sur lui pour libérer son peuple: le retour des exilés. Un chef politique peut devenir, à son insu, un instrument providentiel entre les mains de Dieu qui ne veut qu'une chose: *manifester sa bienveillance pour son peuple.* C'est cette conviction qui éclaire l'évangile. Pas question, en effet, de mettre Dieu et César au même niveau. Dieu se place au-dessus de César. *Les césars perclus d'orgueil font le malheur de leur peuple. Dieu, lui, est proche des hommes et les aime*

tendrement. Aussi, aujourd'hui, Jésus nous appelle à vivre notre existence de chrétiens ,y compris nos engagements politiques, dans une fidélité sans faille à l'évangile.

Abbé H.Babaka